

# Climat : « Il faut briser cette indifférence »

Le climatologue Hervé Le Treut, Bordelais d'origine, revient sur l'emballement des événements extrêmes cet été, entre canicules, incendies et sécheresse. Il prône une prise de conscience et des actions politiques rapides

Recueilli par Jean-Denis Renard  
jd.renard@sudouest.fr

Inlassablement, Hervé Le Treut reprend son bâton de pèlerin pour des interventions grand public sur la réalité du réchauffement climatique. Le 24 août, il était l'un des invités du Festi'Val d'Azun, un rendez-vous annuel consacré à la culture scientifique qui se tient à Gaillardos, une commune des Hautes-Pyrénées où il a des attaches. Climatologue de réputation internationale, activement engagé dans les travaux du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat) dès sa création en 1988, il est aujourd'hui professeur à l'université Paris-Sorbonne. Bordelais d'origine, il a coordonné les deux rapports AcclimaTerra sur les changements climatiques en Nouvelle-Aquitaine. Il tire les enseignements de l'été hostile que l'Hexagone vient de traverser.

**Les événements extrêmes des mois d'été sont-ils étonnants pour le climatologue que vous êtes ?**

Nous sommes confrontés à des situations auxquelles on pouvait d'évidence s'attendre. L'étonnement, si étonnement il y a au sein de la population, c'est qu'elles surviennent dans le réel et de manière très rapide. Dans bien des cas, on aurait pu les anticiper et on ne l'a pas fait. Il y a pour moi une rupture dans la vision que l'on peut avoir des bouleversements en cours. D'une part, on n'est plus en capacité de gérer correctement les événements qui défilent et qui s'aggravent, et ceci depuis plusieurs années. D'autre part, les manifestations des bouleversements climatiques se produisent maintenant dans le monde entier et touchent donc des régions qui pouvaient se sentir relativement à l'abri. On avait en tête des images de catastrophes en provenance du Moyen-Orient ou de la zone intertropicale. Cet été, c'est aussi chez nous que des problèmes très significatifs affectent les gens dans leur vie quotidienne. Nous ne sommes pas les seuls dans cette infortune. Une canicule extrême vient de sévir sur une partie de la Chine. Cet état de fait est valable pour la planète dans son intégralité, mais pas toujours au même moment, pas toujours de la même manière.

**Les épisodes de canicule et la sécheresse sont-ils, de la même manière, corrélés au changement climatique global ?**

Les canicules et la sécheresse sont des phénomènes distincts et il vaut mieux un peu de recul pour éviter de tirer des conclusions hâtives. Néanmoins, ils ont un facteur en commun, c'est le réchauffement. La concentration des gaz à effet de serre dans



Hervé Le Treut a coordonné deux rapports AcclimaTerra sur les changements climatiques en Nouvelle-Aquitaine. J.-D.R. / « SO »

l'atmosphère provoque une situation nouvelle. Celle-ci s'appuie sur des éléments anciens et connus du climat dans nos régions en période d'été, comme l'anticyclone des Açores (la zone de haute pression qui repousse les dépressions au nord et amène un temps ensoleillé sur l'Europe, NDLR). Lesdits éléments prennent un virage que l'on ne rencontrait pas auparavant. Il faudra des études poussées pour en avoir le cœur net mais il est clair qu'on se dirige en territoire inconnu. On peut étendre ce constat à d'autres manifestations extrêmes, comme les inondations. Il est évident qu'il y a des liens entre tous ces phénomènes.

**Que faire maintenant ? Continuer à atténuer le réchauffement en réduisant les émissions de gaz à effet de serre ? S'adapter ?**

Aujourd'hui, il devient difficile de prôner des actions qui auraient pour unique but l'atténuation ou, au contraire, l'adaptation. Cette vision différenciée est largement erronée dans un monde où le réchauffement est réel sur des territoires réels. Il faut bien comprendre qu'on a tellement attendu que, sur bien

des aspects – la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère et ce qu'elle implique –, on ne pourra pas revenir en arrière. Par exemple, la montée du niveau des océans qui nous tou-

« On est à un tournant. Il est serré, et il est désagréable »

che et nous touchera de façon directe. On a jusqu'à présent la présence massive de glace dans les hautes latitudes. Quand la glace disparaît, on bascule dans un autre système, avec une élévation accélérée du niveau des océans qui concerne toute la planète. C'est une donnée incontournable. Tout faire pour éviter que la situation n'empire et tout faire pour se protéger : ces logiques se rejoignent maintenant.

**S'est-on suffisamment préparé ?**

Même si le scénario des événements qui s'enchaînent n'était pas écrit avec précision, on aurait dû anticiper. On connaît depuis longtemps la gamme des conséquences du réchauffe-

ment. Il y a bien sûr des lieux et des situations qui échappent à tout contrôle. Quand on voit des pans entiers de montagne s'écrouler, on comprend qu'il est difficile d'y remédier. Mais on a fait preuve d'une certaine légèreté dans nos pays que l'on croyait protégés. On a construit et on a aménagé dans des endroits – des zones inondables par exemple – où ça n'était pas recommandé. Il faut briser cette sorte d'indifférence par rapport à des menaces qui pèsent au-dessus de nos têtes. Une réaction est nécessaire, et rapidement.

**Assiste-t-on à une prise de conscience à la faveur de cet été éprouvant ?**

On est à un tournant. Il est serré, et il est désagréable. La perception du réchauffement n'est pas aisée parce que c'est un système qui se met en place doucement, graduellement, en corrélation avec la hausse de la concentration des gaz à effet de serre dans l'atmosphère. Celle-ci est lente et invisible. En définitive, on se rend compte du problème quand on est face à ses conséquences violentes, comme cet été. On ne va pas empêcher facilement la poursuite du réchauf-

fement mais on pourrait faire mieux en gérant sérieusement des points de fragilité notoires, comme les littoraux soumis à l'élévation du niveau de la mer.

**La réaction politique est-elle à la hauteur des enjeux ?**

On n'a pas vu jusqu'à présent des efforts au niveau de ce qui est requis. Il est un peu trop facile de prétendre qu'on sait tout

« Le futur correspond à un environnement qui n'est pas celui d'aujourd'hui »

depuis quarante ans, ce n'est pas exact. Mais aujourd'hui, on a énormément de preuves scientifiques sur la nature et l'ampleur du changement que nous vivons. Le retour en arrière, au climat d'hier, sera extrêmement compliqué. De toute évidence, le futur correspond à un environnement qui n'est pas celui d'aujourd'hui. Face à cette perspective, nous avons besoin d'actions politiques fortes. Pour le moment, je ne les vois pas vraiment arriver.